

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES Saison 2014-2015 – Parcours singuliers
--

DARATT (SAISON SECHE)

de Mahamat Saleh Haroun, Tchad – France – Belgique – Autriche, 2006

Scénario et dialogues : Mahamat Saleh Haroun. Musique : Wasis Diop. Avec : Ali Bacha Barkaï (Atim), Youssouf Djaoro (Nassara), Aziza Hisseine (Aïcha), Khayar Oumar Defallah (le grand-père d'Atim). Durée : 1h35.

Le réalisateur

Mahamat Saleh Haroun est né au Tchad en 1961. Il est grièvement blessé en 1980 lors d'un attentat lié au conflit entre le Tchad et la Libye, et doit fuir au Cameroun. Il vient en France en 1982, y fait des études de cinéma et de journalisme. Il travaille pour plusieurs journaux régionaux dans toute la France, avant de réaliser son premier court-métrage en 1991. Composée de courts-métrages, de longs-métrages et de documentaires, son œuvre parle évidemment de son pays et de certains thèmes graves qui lui sont chers comme la guerre civile, le sida, les mariages forcés, la vengeance et le pardon. Chevalier des Arts et des Lettres, ses films ont reçu de nombreuses distinctions et récompenses.

Sa filmographie (longs-métrages): *Bye Bye Africa* (1999), *Abouna* (2002, Prix de la meilleure photo au Festival du cinéma de Ouagadougou), *Daratt* (2006, Prix spécial du jury au Festival de Venise et deux récompenses au Festival de Ouagadougou), *Sexe, Gombo et beurre salé* (2008), *Un homme qui crie* (2010, Prix du Jury au Festival de Cannes), *Grisgris* (2013, deux prix de la Meilleure photo à Cannes et à Namur).

Dans ses courts-métrages et ses documentaires, Mahamat Saleh Haroun a abordé différents thèmes, tels que : le quotidien de tchadiens ayant immigré en France, les liens historiques et culturels entre ces deux pays, un portrait de son premier producteur et ami décédé du sida, ou la vie du célèbre griot et comédien Sotigui Kouyaté, à travers les témoignages de Peter Brook et Jean-Claude Carrière, entre autres.

Haroun et le réalisateur et producteur Issa Serge Coelo (né au Tchad en 1967, ayant également fait ses études en France et réalisateur d'une dizaine de documentaires et de fictions) sont les deux seuls créateurs importants et reconnus,

à l'heure actuelle, du cinéma tchadien, et contribuent à le faire largement connaître au-delà des frontières de ce pays et du continent africain.

Les acteurs

Les deux comédiens principaux, le jeune Ali Bacha Barkaï dans le rôle d'Atim et Youssouf Djaoro qui joue Nassara, ont presque exclusivement travaillé avec Mahamat Saleh Haroun. Ainsi, Djaoro participe-t-il également à *Un homme qui crie* et *Grisgris*. Ils sont donc assez peu connus sous nos latitudes. Toutefois, on peut les voir dans de petits rôles avec des cinéastes français : Barkaï dans *White material* de Claire Denis, avec Isabelle Huppert et Christophe Lambert, dans lequel il joue un jeune rebelle ; et Djaoro dans *Au fil d'Ariane* de Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin, dans le rôle d'un vendeur de souvenirs.

Dans la presse

Il y a dans ce film une tension qui n'aurait pas déplu à Hitchcock. Pourtant, *Daratt* est un film pratiquement sans musique, avare de dialogues, où le temps s'étale. Mais la chaleur de la saison sèche aiguise les sensations et rend l'air électrique. Le jeune Atim veut venger son père en tuant son assassin. Il porte en lui une rage sans limite mais téléguidée : puisque la commission "Justice et vérité" accorde l'amnistie générale des terribles exactions commises au Tchad, son grand-père lui donne un revolver pour tuer le tortionnaire Nassara. Mais il a du mal à tuer de sang froid cet homme devenu un pieux et généreux boulanger. Dans la réalité humaine, donner ainsi la mort n'a pas l'évidence spectaculaire des films boom-boom. Si la vengeance est un plat qui se mange froid, plus il est froid moins elle coule de source. Atim se laisse embaucher par Nassara qui le considère peu à peu comme un fils. Le voilà dans un cercle infernal : il n'est plus dès lors important de savoir s'il va tuer ou non mais comment il va pouvoir s'en sortir, en somme comment il va résoudre la délicate équation de sa propre survie, jusqu'à l'éblouissante scène finale.

Pour que tout converge vers ce dénouement, il fallait ce duel à huis-clos, cette chorégraphie proprement physique d'un affrontement où chacun scrute, jauge, apprivoise. (...) Ce film impressionnant de maîtrise et de maturité, servi par des acteurs époustouflants, est une oeuvre essentielle, utile et nécessaire pour le temps présent.

Olivier Barlet, sur le site www.africultures.com